

Douce Dibondo

# infra/seum

une poésie fâchée avec tout le monde

*extrait*

**blast**



cœur trop dense pour séduction légère  
ton pied, mon pied c'est la de / vise  
au jugement dernier

je pèserai trop  
trop  
trop lourd

le poids de mon âme  
te troue le cœur  
troue troue troue

1g.

11 g.

111g.

1111g.

11111g.

111111g

21 meuges irrités, , , , , ,

a g i t é s , , , , , , , ,

déchaînés,  
noircis  
d'une poésie

fâchée  
avec  
tout  
le  
monde

< méta\_\_\_sssseum >

je tente d'atteindre un étAt de poésie  
monstrueux.

qu'advienne dans mes lambeaux la part  
fatiguée, , , ,  
éhontée, , , , rejetée et conspuée de moi-  
même.

il est plus facile et honorable d'écrire l'étAt  
divin de la poésie,  
l'ego artistique s'y console, confortable  
dans le beau et la transcendance  
c'est pour ça que les poètes ne sont  
pas pris au sérieux.  
ici on gratte sous l'ombre du sage et de la  
contemplation

la Terre n'est-elle pas peuplée de petits et de  
gros monstres  
embrasant tous les recoins des esprits et dé-  
cors ?  
de m e s é t A t s

sus

pen

dus

la rage comme métA\_\_\_\_\_ morphose...

la colère comme traction, la violence...

mes chimères sont des présages de  
mutA\_\_\_\_\_tion.

mon verbe se fait poly/seumique.

je m'use. je mue. je muse.

j'en appelle à la poésie humide et électrique

J'EN APPELLE À UNE POÉSIE

DANGEREUSE.

j'en appelle à l'audace, au laisser-être, au  
rien à foutre

j'en appelle au sale, au monstrueux, , , ,

au grossier, au vulgaire et à mes fantômes :

démon, , , , lascar, , , , racaille, , , , barbare,

, , , mutantes, , , ,

ils instruisent et montrent l'aberration

de

l'écart.

les ronflements du sordide, , , ,

la chair cachée de l'inhumanité abjecte

le monstre est Noir·e, , , , toujours Autre:  
le monstre déviant du genre  
si loin, si anoïmal tangué sans cesse du vil  
à la merveille.

libérer le vertige du réel.  
faire trembler le sens.

il suffit d'une goutte d'humour, de mots à  
l'envers et cas/sés  
gras-ter un petit poing de grammère, de  
saint-taxe pour  
e f f e u i l

l

e

r

la langue et la d i s sssss o  
u d r e

malpolie, , mal taillée, , j'surfe sur sa  
dézingue/tégration

les racines de l'insolence

à la croisée des mondes aberrants

la pesssst/ilence conduit mes  
caravanes d'orgueil, , ,

celles qui dé/rangent en sortant  
du rang  
sans asile            sans patrie  
mon sssseum, mon sssseum,  
le sou/venir de ma part

déchue

< vishuddha >

l'enfant en moi a soif d'ame/our  
l'ado que j'ai été réclame vengeance  
et moi, j'exige révolution.

j e n f

m s f

m r d

q t c

l

t z

d

m k

h

f

x j

p qui suis-je ? c

qui suis-je ? S

i z q

qui suis-je ?

e

b

qui suis - je ?

t z

d

m k

h

a

q o

n

s

r qui suis-je ? g v

qui suis-je ? m à

q o

n

s

r qui suis-je ?

g v

qui suis-je ? m

f f f

x j

o qui suis-je ? c

qui suis-je ? S

i z q

qui suis-je ?

e

b

qui suis-je

entre la  
vie et  
le rêve  
à la surface ou en précipices marins  
mirage mi-futch je navigue  
freak parmi les monstres

le chant mouillé de nos désirs s'échappe  
à qui profite la rime des amours souterraines?

mon épine dorsale boursoufflée  
je suis monstre de flamboyance  
les branchies en salaison, les bulles  
du souffle pollué  
je recrache, je recrache, je recrache !  
le mythe du sacrifice de la voix  
pour toucher

t

e

r

r

e

sur leur sol éclaté de normes et de cadres  
à qui profite la chasse aux amours sirènes ?  
sous les interstices des marges, , , ,  
le bal sous la mer ou la colonne des  
invertébré·es  
mon sonar enfin imbibé du

*drama* des gouines hard-butth hard-fem  
du charme brut des tritons queeracés  
de *sassiness* des dolls aux cheveux mirages  
et de coquillages tes mains palmées  
m'offrent

l'insolence de nos écailles indisciplinées

les sens comme des alarmes, , , ,  
car nous sommes  
créatures de l'eau et de liberté, , , ,

depuis le bleu des temps.

< raf >

j'en ai rien à foutre de la *question* sociale  
j'en ai rien à foutre de la *question* raciale  
je me demande seulement  
comment les désosser de ma chair société  
l'héritage de mon adn poubelle

à l'ombre des baobabs  
l'éclat des ancêtres rugit derrière mes enclos  
occupée à reconstruire un monde que je  
hais,  
le défaire me fait des nœuds aux os  
l'illusion de l'action directe  
ils disent : la violence est-elle nécessaire?  
qui a encore le temps  
pour cette question de boloss  
je wanda : à quelle heure notre violence ?

c'est dans cette brèche que je veux  
combattre  
perdre le sens de la mesure des équilibres  
imposés

j'idéalise pas grand-chose, juste le monde en  
pratique  
les luttes pauvres, noires et rouges  
je fonds par vous, pour nous

comment s'auto-défendre,  
poser des bombes avec mes mots ?  
comment tuer le flic,  
suicider le bourgeois en moi ?

comment ça va ? on est là hein  
boulet de canon scié, ma tempe trouée de  
souvenirs  
l'amour des bas-fonds, mes bidonvilles  
les spectres des révolté·es hantent  
les communes, le béton, mes draps,  
de ta rage dont sont tissés mes rêves  
ça pue encore le venin j'y peux rien

la rumeur de ta libération est proche  
c'est une enveloppe qui fait tout craindre  
le soulèvement des divinités de la rue  
les éclopé·es, les putes, les barbares en  
naïveté

les klaxons dans brazza c'est la cacophonie  
en résistance des gilets noirs  
colère  
dans molarde poussiéreux d'espoir.